

SEDAN

Notre Histoire

Centenaire de l'invasion de 1914

Le drame du Fond-de-Givonne 25 août 1914

L'invasion de 1914 a engendré de nombreux drames humains : villages incendiés, civils fusillés. Ce fut le cas dans un quartier de Sedan : le Fond-de-Givonne. 23 Sedanais périrent, à l'instar de 389 Ardennais et 6 500 civils français et belges. Crimes de guerre ? Ou bien, selon l'expression anachronique et révoltante, « dommages collatéraux » ?

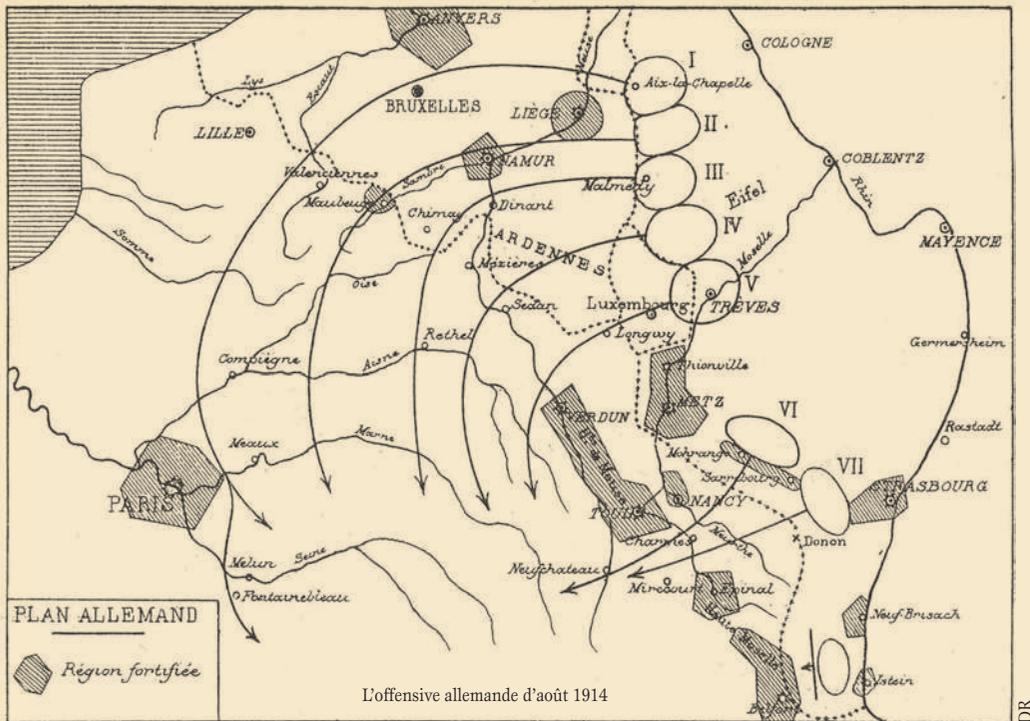
par **Gérald DARDART**

Le 24 août, dès leur entrée en France, les Allemands incendient La Chapelle, Villers-Cernay et Givonne. Un vieillard, sourd et aveugle, à La Chapelle, M. Lambert, est fusillé. À Givonne, « des femmes et des enfants, qui s'étaient cachés au milieu de leurs demeures, périssent au milieu des flammes. » témoigne Philippe Stéphani.

Résistance efficace des Bretons à Torcy

Côté ennemi, le RK 8 (8^e Corps de réserve), commandé par le général Egloffstein, a reçu l'ordre de prendre Sedan, symbole de la victoire allemande de 1870. Le RK 8 part de Bouillon, passe par La Chapelle, puis à Givonne. Côté français, la défense de la cité de Turenne revient aux Bretons du 19^e RI, déjà très éprouvés par la bataille de Maissin, au nord de Bouillon, le 22 août. Le 19^e RI est retranché dans Torcy ; mais le pont de Torcy, faute d'explosifs n'a pas sauté. L'historien Jean-Claude Delhez précise : « C'est le bataillon du Crerst de Villeneuve qui joue le rôle principal. Il a entravé le pont de Torcy par des fils de fer, érigé une barricade de voitures, de chariots et de balles de laine au-delà du canal et offre une perspective de tir longue jusqu'à la place Turenne. Trois autres barricades ont été dressées plus en retrait, place de Torcy. » Plus au sud, le bataillon Naguet de Saint-Wulfran défend le quartier de la Gare. Wadelincourt est laissé à la défense du 62^e RI. Le 25 août, à 7 h 00, un avion allemand vient repérer les lieux. À 7 h 30, un train d'explosifs venant de Mézières entre en gare de Sedan : 1 200 kg de poudre destinés à faire sauter les ponts de Sedan. Ce sera trop juste.





Le manque d'explosif ne permettra pas de détruire les ponts sur le canal. La poudre est ensuite transportée vers les différents ouvrages d'art par voitures hippomobiles ou automobiles. La mise en place des charges se déroule sous la menace de la cavalerie ennemie, ce qui engendre parfois des installations approximatives. À 8 h 00, des patrouilles allemandes sont repoussées devant le pont du Bouillonnois ; les Uhlans descendent du Fond-de-Givonne, du chemin de la Garenne et des hauteurs de Balan ; et à 8 h 45, les Uhlans atteignent la Place-Turenne (voir le témoignage de M. Wiette). Installée à Frénois, l'artillerie française entre en action. Le pont de pilotis de Wadelincourt est incendié. À 9 h 50, les cinq ponts routiers de Sedan sautent. Le pont du Bouillonnois est détruit par le Génie français à 11 h 00. Les deux autres ponts ferroviaires (Villette et Bazeilles) ne seront partiellement détruits qu'à 17 h 00. Les péniches encore présentes sur la Meuse et ses canaux sont coulées.

Vers midi, sous le feu nourri des mitrailleuses françaises, les fantassins allemands sont obligés de décrocher de l'avenue Philippoteaux. L'offensive allemande reprend en début d'après-midi. Les Allemands feront jusqu'à 8 tentatives pour forcer le passage vers la gare. En vain. Le soir, les artilleries échangent des projectiles, sans faire beaucoup de victimes. Les Allemands se sont retirés sur les hauteurs. Des patrouilles françaises font même des reconnaissances sur la rive droite de la Meuse, dans le centre de Sedan. Les Français ont perdu quelques dizaines d'hommes durant la journée du 25, par contre, les pertes allemandes s'élèvent à 300

hommes, notamment issus du RIR 25 commandé par le lieutenant-colonel Schmidt, régiment engagé dans les combats de rues. Le 26, les Allemands réussissent à passer la Meuse, à Glaire et à Donchery, obligeant ainsi les deux bataillons du 19^e RI à décrocher pour éviter l'encerclement.

Crimes de guerre

Durant ces combats, des civils sont tués, voire exécutés par l'ennemi, notamment au Fond-de-Givonne. Vers 10 heures, le 25, les Allemands mettent le feu à l'ensemble du faubourg. Les granges bourrées de foin brûlent comme des torches, ainsi que la jolie église Saint-Étienne. Cinq Fond-de-Givonnais périssent : Florence Noël, asphyxiée dans sa cave ; Charles Pouteaux, fusillé contre le mur de sa maison ; Jean-Baptiste Witthié, tué d'une balle tirée dans sa fenêtre (n°4 de la rue de la Garenne), Fernand et Marcel Vauché, respectivement 17 et 14 ans, abattus froidement dans une ruelle.

Comme le Fond-de-Givonne, des villages sont incendiés, les 25 et 26 août 1914 (parfois des civils y sont fusillés) : La Chapelle (200 maisons détruites), Villers-Cernay, Givonne (160), Donchery (350), Glaire (18 ou 19), Matton (de 104 à 190), Tremblois-lès-Carignan (56), Margny (75), Olizy-sur-Chiers (Meuse)... Mais aussi Autrecourt (le 27 août)...

L'on estime aujourd'hui à 6 400 le nombre de civils belges et français délibérément assassinés par les Allemands, lors de l'invasion, dont 389 pour le seul département des Ardennes françaises.



SEDAN — Maisons incendiées systématiquement par les Boches au moyen de bombes incendiaires en 1914



SEDAN — L'Église de Fond-de-Givonne, détruite par les Allemands au moyen de bombes incendiaires à leur arrivée en 1914



Lieux de décès des civils à Sedan (25-26 août 1914)

Hôpital civil :	7
Fond-de-Givonne :	4
Ambulance du collège Turenne :	2
Rue de Bitche :	2
Avenue Philippoteaux :	1
Rue Berthelot :	1
Rue Labretèche :	1
Rue d'En-bas :	1
Place du Château :	1
Unités allemandes mises en cause : 25. IR et 28. IR, respectivement commandés par les lieutenants-colonels Schmidt et von Brandenstein.	
Nombre de victimes :	20
Nombre de bâtis détruits :	au moins 13

Sur 20 victimes des 25-26 août 1914, 5 sont déclarées « mortes pour la France », dont un enfant de 6 ans : **André Nérot**.



Monument funéraire de Marcel et Fernand Vauché au Fond-de-Givonne

Villages martyrs des Ardennes

Haybes	61	Balan	3	Briquenay	1
Margny	42	Briellules	3	Chémery	1
Sedan	23	Guincourt	3	Éteignières	1
Rethel	15	La Ferté	3	Exermont	1
Saulces-Monclin	14	Marby	3	Gué-d'Hossus	1
Maubert-Fontaine	13	Montgon	3	Herbeuval	1
Thin-le-Moutier	11	Mouzon	3	Herpy	1
Hargnies	10	Pouru	3	Jandun	1
La Neuville	10	Verpel	3	Laval-Morency	1
Perthes	9	Vrigne-Meuse	3	Les Deux-Villes	1
Signy-le-Petit	9	La Sabotterie	3	Les Petites-Armoises	1
Donchery	8	Beaumont	2	Mars	1
Fumay	7	Bertoncourt	2	Ménil-Annelles	1
Matton	7	Clavy	2	Ménil-Lépiois	1
Novion-Porcien	7	Fépin	2	Neufmanil	1
Dommary	6	Floing	2	Neuvizy	1
Nouzon	6	Givet	2	Osnes	1
Villers-le-Tourneur	6	Hagnicourt	2	Pure	1
Wadelincourt	6	La Chapelle	2	Rilly	1
Rocroi	5	Noyers	2	Saint-Pierremont	1
Auboncourt	4	Raucourt	2	Semuy	1
Bourg-Fidèle	4	Saint-Loup	2	Sommerance	1
Givonne	4	Voncq	2	Stonne	1
Launois	4	Bayonville	1	Thugny-Trugny	1
Sault-les-Rethel	4	Bièvres	1	Wignicourt	1
Séviigny-la-Forêt	4	Bignicourt	1	La Férée	1
Avançon	3	Brévilley	1		389

L'arrivée des Uhlans sur la Place Turenne

M. Wiette, ancien économiste de l'hôpital de Sedan, témoigne (*L'Ardennais*, 2 octobre 1957) :

« Le 25 août 1914, à 7 heures du matin, j'arrive au bureau. On m'apprend que pendant la nuit les dames de la Croix Rouge ont fait amener les blessés de l'ambulance Nassau à l'hôpital civil. Il s'agit de blessés graves. Je décide d'aller à l'hôpital militaire pour informer le gestionnaire et le personnel médical militaire de cette arrivée. Primitivement l'hôpital civil ne devait recevoir que les malades militaires... Vers 8 h 30 du matin, je me trouve place Turenne. À la mairie, je vois le commissaire de police M... qui est fort indigné. Il vient de faire enfermer un jeune homme de Givonne qui se rendait à l'hôpital pour prendre des nouvelles de son père gravement malade. En route, il raconte aux Sedanais qu'il a vu des Uhlans à la tranchée de Givonne arrêtés la lance au poing. Le commissaire a entendu ses propos. Il empoigne le jeune homme en lui disant : « Je vais t'apprendre à répandre de fausses nouvelles » et il le fait enfermer au violon municipal malgré les protestations du pauvre diable qui répète sans cesse : « Mais M. le Commissaire puisque je les ai vus ! ». Je prie le commissaire de le relâcher. J'aurai besoin de lui pour dresser l'acte de décès de son père mort pendant la nuit. Puis je me dirige vers l'hôpital militaire. Je suis en bas de la rampe des Capucins. Je vois des blessés pouvant marcher se diriger sur le pont de Meuse que des soldats du génie sont occupés à miner. **Il est 8 h 45. Tout à coup, j'entends des hurlements : « Les Uhlans ! ».** En même temps, une vive fusillade éclate. Je rebrousse chemin et arrive place Turenne. Devant le café des Socquettes, gît mort sous son cheval un Uhlan. Devant

le salon du coiffeur, un autre blessé est allongé sous son cheval. Une femme d'un certain âge affolée fait des bonds sur place en criant : « Tuez-le ! » Un infirmier de l'hôpital militaire prend le sabre du Uhlan (qui lève le bras pour demander grâce) pour l'achever. J'interviens et l'infirmier s'éloigne. Devant le théâtre, un troisième Uhlan blessé gît lui-aussi sous son cheval. Quelques instants plus tard, un débardeur surnommé Mikado lui tranchera la gorge avec son couteau. Le Mikado condamné plus tard aux travaux forcés pour assassinat mourut au bagne. Le commissaire de police invite les gens à rester chez eux. À ce moment, je suis abordé par un sergent d'infanterie d'un régiment de réserve

qui me dit : « J'ai abattu deux des Uhlans sur les trois tombés », le reste de la patrouille a regagné à la charge les hauteurs par la rue de La Rochefoucauld. La place s'est vidée. À ce moment, arrive venant de l'avenue Philippoteaux, un Uhlan désarçonné. Il tient sa lance d'une main, sa carabine de l'autre. Le commissaire de police l'abat d'un coup de revolver devant les marches du tribunal. Je regagne la place d'Harcourt, un silence de mort règne maintenant. Tout est fermé portes et fenêtres ; on ne voit plus âme qui vive. Arrivé place Saint-Vincent, je vois des soldats du Génie couchés en tirailleurs derrière les arbres. Ils viennent d'échanger des coups de feu avec des Hussards allemands postés boulevard des Écossais. Ils me crient : « On ne passe pas ! ». Je leur dis que je dois reprendre mon poste à l'hôpital. « Passez à vos risques et périls ! » Je franchis la place sans encombre. À l'hôpital, la consternation règne, on était loin de s'attendre à l'arrivée de l'ennemi. À peine rentré, on m'informe que le menuisier Gilbert vient d'amener un cheval de Uhlan blessé à la cuisine. Je réalise le danger que peut faire courir à l'établissement la présence de cet animal. Les Allemands penseront que nous avons tué le cavalier. Je prends la pauvre bête par la bride et la traîne doucement au bord du parapet derrière l'école Saint-Vincent. Je demande à des soldats du génie de m'aider à la faire dégringoler dans la Meuse. Un coup d'épaule et le cheval roule en bas du talus. Deux coups de feu dans la tête abrègent son agonie (...).

Comme une litanie de drames insoutenables, le récit des journées terrifiantes d'août 14, annonce ce que seront, pour les Ardennais, les 52 mois d'une occupation cruelle et sans pitié.



4 — SEDAN - 14 Juin 1919.
M. R. Tonnel curé de Saint-Etienne de Fond-de-Givonne fait visiter à son Eminence le Cardinal Luçon, Archevêque de Reims, les ruines de son église incendiée volontairement par les Allemands, le 25 Août 1914.

GDP



GDP

Les victimes sedanaises 24 - 25 août 1914

Nom	Prénom	Profession	âge	lieu du décès
BARBAZON	Jules Jean	néant	14	8 rue de Bitche
BREDEMESSE	Theodore	vannier	63	rue Labretèche
CORNET	Jean-Baptiste	néant	64	Illy
DEGIMBRE	Eugène	cantonnier	69	rue des Fossés
DRION	Théophile André	néant	18	18 rue au Beurre
GILLET HABARY	Firmin Joseph	menuisier	47	Balan
GOUVENO	Charles	néant	55	Balan
LAMBOTTE	Albert	tisseur	30	Saint-Menges
LHUIRE	Théophile	néant	36	9 rue Saint-Nicolas
MANSARD	Julie	ménagère		rue d'En bas
MEYER	Alphonse	jardinier	43	7 place du château
MICHEL	Alfred	journalier	56	Sedan
MIGEOT PIERRARD	Julie	néant	40	Sedan
NÉROT	André	néant	6	8 rue Berthelot
NOËL MATHIEU	Florence	néant	59	Fond-de-Givonne
PECQUEUX	Adolphe Joseph	néant	59	avenue Philippoteaux
POUTEAUX	Charles	jardinier	47	Fond-de-Givonne 225
VAUCHEZ	Marcel Auguste	néant	14	Fond-de-Givonne
VAUCHEZ	Fernand	ouvrier	17	Fond-de-Givonne
WITIER	Jean-Baptiste	néant	74	Fond-de-Givonne



GDP

Bibliographie :

Études récentes :

- René BASTIN, **22 août 1914, un samedi sanglant**, 448 p., 2004.
- Annette BECKER, **Les cicatrices rouges 11-18, France et Belgique occupées**, éditions Fayard, 373 p., 2010.
- Marc BLANCPAIN, **La vie quotidienne dans la France du Nord sous les occupations (1814-1944)**, éditions Hachette, 413 p., 1983.
- Jean-Claude DELHEZ, **Le jour de deuil de l'armée française**, 2^e partie, 656 p., 2012.
- Gilles DEROCHE, **Les Ardennais pendant la Grande Guerre**, Verdun, Les Cahiers de la Grande Guerre, 215 p., 1998.
- John HORNE et Alan KRAMER, **1914, les atrocités allemandes**, éditions Tallandier, Paris, 640 p., 2005.

Périodiques :

- **L'Almanach Matot-Braine**, volume consacré aux années 1915-1917.
- **L'Ardennais**, août 1964.
- **Le Petit Ardennais**, 25 août 1921.
- **Les Cahiers du 19^e Régiment d'infanterie**, revue trimestrielle. Puis, **L'Écho du Dix-Neuf**.

Ouvrages anciens :

- Paul GAULTIER, **La barbarie allemande, les faits, les origines, les causes, la théorie**, Plon, Paris, 292 p., 1919.
- Louis GUILLET, **Souvenez-vous ! La barbarie allemande**, UGAF, Paris, 16 p., 1917.



- Émile MARLIER, **La guerre de 1914-1918 dans les Ardennes, Les Ardennes envahies**, Matot-Braine, Reims, 8 p., 1935.
- Pierre NOTHOMB, **Les barbares en Belgique**, Perrin, Paris, 1919.
- Chanoine Jean SCHMITZ et Dom Norbert NIEUWLAND, **Documents pour servir à l'histoire de l'invasion allemande dans les provinces de Namur et de Luxembourg**, septième partie, tome VIII, Bruxelles et Paris, 432 p., 1925.

Remerciements :

- service de l'état civil de la mairie de Sedan.